

A Rome, avec les gardiens du mystère Ferrante

Le Monde, 14 janvier 2016, Philippe Ridet (Rome, correspondant) :
http://www.lemonde.fr/livres/article/2016/01/14/a-rome-avec-les-gardiens-du-mystere-ferrante_4846937_3260.html#XT4foXbKHxsDuwMY.99

Seuls Sandra Ozzola et Sandro Ferri, patrons des éditions E/O, qui publient Elena Ferrante, connaissent sa véritable identité.

Eux, ils savent. Sandro Ferri et Sandra Ozzola, les deux dirigeants fondateurs de la maison d'édition romaine E/O, qui a publié en Italie tous les livres d'Elena Ferrante, connaissent l'identité de l'auteure la plus mystérieuse de la Péninsule. Mais ils seront les derniers à la trahir. **« Je peux vous assurer que c'est une femme »,** dit un jour Sandro dans un entretien au *Corriere Della Sera*. **« C'est elle »,** explique, souriante, Sandra, en désignant, sur le mur derrière son bureau, dans le quartier de Prati où le couple nous reçoit, une affiche de *L'amore molesto (L'Amour harcelant*, Gallimard, 1995). Nous voilà bien avancé: on n'aperçoit qu'un buste de femme dans une robe rouge.

Ce secret qu'ils conservent jalousement est un pacte. Un lien de confiance. **« C'est une amie qui m'a fait lire le manuscrit de son premier livre au début des années 1990. J'ai tout de suite compris qu'il s'agissait d'une grande écrivaine et nous avons accepté ses conditions. Son premier roman, L'Amour harcelant, était très personnel. Très cru. Nous avons compris qu'elle veuille se protéger. Aujourd'hui, ses motivations ont changé. Elle a d'abord décidé d'accorder un entretien (toujours par courriel) à un journal par pays dans lequel elle était publiée. Mais même cela est devenu impossible. Elle est traduite en quarante langues! »**

Pour E/O, que l'on peut lire comme les initiales d'«est/ouest» ou d'«Europe/Orient», Elena Ferrante est aussi une ressource. La moitié du chiffre d'affaires de cette maison d'édition, fondée en 1979 pour faire découvrir les auteurs de l'Est – Sandra Ozzola est spécialiste de langues slaves et Sandro Ferri s'est longtemps intéressé à la Russie comme étudiant, notamment à l'École des hautes études en sciences sociales, à Paris –, provient des revenus générés par les livres de la mystérieuse napolitaine – à condition qu'elle soit bien napolitaine...

Éditeurs à New York

Le premier titre publié par ce couple à la scène comme à la ville, *L'Empire éclaté*, d'Hélène Carrère d'Encausse, symbolise leur tropisme. En 1981, ils se rendent à Paris pour rencontrer Milan Kundera afin de lui confier la direction d'une collection de littérature pragoise. Ce qu'il acceptera avant de se brouiller avec ses amis italiens, déçus de ne pas obtenir les droits italiens de *L'Insoutenable Légèreté de l'être*. Deux ans plus tard, ils publient l'Allemande Christa Wolf.

Mais ils savent aussi regarder à l'Ouest. Éditeurs de Thomas Pynchon en Italie (autre gardien jaloux de son identité et de son intimité), Sandra et Sandro fondent, en 2005, à New York, Europa Editions. **« Nous n'arrivons pas à faire traduire nos auteurs par les Américains. Nous avons décidé de nous en occuper nous-mêmes. »** Outre Elena Ferrante, encensée par la presse américaine, Europa Editions diffuse aux États-Unis les livres d'Amélie Nothomb, de Muriel Barbery ou de Jean-Claude Izzo, dont ils ont racheté une partie des droits à leurs éditeurs français.

Mais c'est en artisans qu'ils veulent continuer d'exercer leur métier. **« Avec L'Élégance du hérisson, de Muriel Barbery (2 millions d'exemplaires en Italie), nous avons appris à gérer le succès. 15 personnes travaillent à Rome, 5 à New York, cela suffit,** disent-ils d'une même voix. **Nous voulons continuer à lire nous-mêmes tous les livres que nous recevons, garder le contact avec les auteurs. »** Ils n'ont même pas l'ambition de créer une école, un style E/O. **« Nous ne sommes pas une maison de niche. Nous nous fions à notre intuition, à des coups de cœur. Nous sommes plus dans le genre du Dilettante que des éditions de Minuit. »** Leur conseil: que le public français découvre Fabio Bartolomei, dont ils font grand cas. On peut leur faire confiance.

Philippe Ridet